

en marge

Un chirurgien en colère, une biologiste aux anges

Quelle mouche a donc piqué le premier; quelle grâce a touché le seconde? Laurent Lantieri est chirurgien, Nicole Le Douarin a longtemps officié, entre caillies, poulets et chimères, dans les laboratoires français de biologie. Le premier est aujourd'hui l'une de ces personnalités médicales qu'il est convenu de qualifier de *médiatique*. Entendez qu'il lui arrive plus fréquemment qu'à ses confrères de quitter le bloc sacré pour courir vers plateaux et caméras. C'est là une addiction certaine qui, comme toutes les autres, vous pousse à bien des extrémités. Parfois regrettables, parfois enfantines. Il souligne qu'il a été «élu personnalité de l'année 2010 par *Le Parisien* et

RTL». La seconde, sans dédaigner les honneurs, ne semble pas avoir manifesté une assuétude pathologique pour les caméras et les plateaux de l'éphémère gloire. Les hasards veulent qu'on les retrouve depuis quelques jours en piles, côte à côte ou presque, chez les marchands de livres.^{1,2}

Une confiance: on aurait presque préféré ne pas avoir à lire l'ouvrage que le professeur Lantieri (avec l'aide d'Alexandre Duyck, grand reporter au *Journal du Dimanche*) vient d'écrire, signer et publier. Le Pr Lantieri, 49 ans, serait ainsi resté ce qu'il est encore pour beaucoup: un chirurgien ayant plusieurs greffes spectaculaires à son actif et, comme le dit la quatrième de

couverture, «l'un des plus éminents spécialistes mondiaux de chirurgie reconstructrice». Mais voici qu'au fil des pages l'image bien vite se brouille. Le chef du Service de chirurgie plastique de l'Hôpital européen Georges-Pompidou de Paris (transfuge de l'Hôpital Henri-Mondor de Créteil) n'est plus l'archétype imaginé. Plus du tout. Il donne beaucoup trop son ego en spectacle, raconte trop au premier degré les coulisses personnelles de sa vie, de son monde; et ce monde qui a de grandes vertus n'est pas dénué de certains vices. Manque total, à cinq siècles de distance, de *sprezzatura*. On pourrait en rire; on en est triste. L'exemple le plus criant est celui de la fameuse – trop fameuse – première greffe mondiale de visage. On se souvient sans doute qu'en novembre 2005 une équipe dirigée par les Prs Bernard Devauchelle et Jean-Michel Dubernard ont réalisé au CHU d'Amiens la pre-

mière greffe partielle de la face après prélèvement (nez, bouche, menton) chez une personne en état de mort cérébrale. On se souvient aussi de l'écho rencontré par cette tentative sur une femme de 38 ans, défigurée par un chien (le sien) labrador. Sur ce chapitre, nous avons droit à tout, ou presque. La communication téléphonique passée «début juin 2005» du Pr Devauchelle au Pr Lantieri. Du premier, le second dit qu'il parle d'un «ton posé, calme et précieux» et qu'il «n'a aucune raison de se méfier de lui».

A sa demande, le 17 juin 2005 à 12h05, il lui envoie – depuis Créteil et par mail – son protocole d'allogreffe de tissus composites au niveau de la face qu'il souhaite ardemment réaliser. Et l'expéditeur ne reçoit pas de réponse. En novembre, il apprend – par un journaliste! – que ce n'est pas lui qui restera dans l'histoire chirurgicale. «Dans mon dos, les



équipes de Devauchelle et Dubernard viennent de réaliser la première greffe de la face du monde, écrit-il. J'informe les membres de mon équipe. Je leur dis simplement: "Ils l'ont fait, ils nous ont eus". Je rentre chez moi, totalement désemparé. Je ne sais pas quoi faire. Je reçois des appels de journalistes qui me demandent de commenter l'opération, d'expliquer pourquoi je n'ai pas été le premier à la réaliser... Je pleure de rage ou de désespoir, je ne sais pas...»

Quelques lignes plus tard, l'auteur accuse son confrère d'avoir exploité ses propres travaux de recherches, ce que nie le Pr Devauchelle. Il enrage de voir de quelle manière «les deux chirurgiens exploitent leur réussite», postule que les premières photographies de la pa-

tiente (publiées par *The Daily Telegraph*) ont été vendues à prix d'or. Rage encore quand survient le sacre: la Une de *Paris Match* du 8 décembre 2006: «Miracle de la chirurgie: la femme aux deux visages». Nouvelles accusations – graves – contre le Pr Dubernard concernant les tractations faites avec «de l'argent gagné avec la peau d'un mort». Pour autant: «Qu'on ne me fasse pas passer pour un homme aigri ou un mauvais perdant».

Perdant? Le Pr Lantieri se vengera. Cinq ans plus tard, en juillet 2010, il informera *la presse* qu'il a pratiqué (avec succès) «la première greffe intégrale de visage au monde». De la simple *face* au vrai visage. Normalement, il aurait fallu attendre un peu plus longtemps compte

tenu des risques de rejet. Mais tout va bien. «Tout va tellement bien que je décroche mon téléphone et contacte *Le Parisien*. Le lendemain, le quotidien nous consacre trois pages dont sa Une. Dès la parution du journal, une folie douce s'empare du bureau». Et le chirurgien de narrer une fois encore avec quel doigté et quel infini plaisir, il maîtrise la communication avec chaque journaliste en particulier, l'ensemble des médias en général. Peut-être au fond est-ce lui qui porte le bon diagnostic.

«Se prendre pour Dieu est un symptôme très répandu chez les chirurgiens» écrit ce chirurgien d'origine corse à la page 61 d'un petit ouvrage qui en comporte 200. *Dieu? C'est beaucoup*. D'autres pencheraient pour Narcisse.

Changement d'atmosphère avec l'ouvrage, reposé, de M^{me} Le Douarin. C'est le parcours hors du commun d'une femme qui commença son parcours scolaire avec sa mère institutrice à Locol-Mendon, tout petit bourg de l'étrange pays d'Étel (Morbihan) avant de gravir les marches vers le Collège de France et l'Académie (française) des sciences. C'est une forme de pèlerinage républicain édifiant dans un siècle où la biologie a connu plusieurs révolutions. Près de 500 pages, grand

format, qui débute avec une bien belle préface de Mona Ozouf et Michelle Perrot. Et puis, page 429, le mystère romain: l'élection (amplement acceptée) à l'Académie pontificale des sciences. On aimerait ici en savoir beaucoup plus. Peut-être n'y a-t-il rien de plus à dire. On est un peu triste. Pour finir, un ouvrage,³ chez Plon, du Pr Jean-Noël Fabiani qui nous rappelle les heures glorieuses des transplantations d'organes. Depuis Alexis Carrel, le pestiféré (jadis publié par Plon), jusqu'à l'émergence de l'immunosuppression médicamenteuse. Tout le monde ou presque a oublié que, longtemps après Côme et Damien, elle a permis de prolonger la main des hommes qui se prennent pour Dieu. De fait elle permet aux miracles de s'accomplir – quotidiennement ou presque. Grâce soit rendue aux hommes devenus des chirurgiens.

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

- 1 Lantieri L. *Chaque visage a une histoire*. Paris: Editions Flammarion, 2012. ISBN: 978-2-0812-6243-0.
- 2 Le Douarin N. *Dans le secret des êtres vivants. Itinéraire d'une biologiste*. Paris: Editions Robert Laffont, 2012. ISBN: 978-2-221-1143-7.
- 3 Fabiani JN. *Ces histoires insolites qui ont fait la médecine. Les transplantations*. Paris: Editions Plon, 2012. ISBN: 978-2-259-21701-9.